

104 cent
quatre
direction José-Manuel Gonçalves
paris

5 rue curial 75019 paris
m° riquet
01 53 35 50 01

EXPOSITION

Follia Continua!

26.09 > 22.11.2015



dossier
de presse

Les 25 ans de
GALLERIA CONTINUA

SAN GIMIGNANO BEIJING LES MOULINS HABANA

Direction artistique José-Manuel Gonçalves

Ai Weiwei
Kader Attia
Daniel Buren
Chen Zhen
Berlinde De Bruyckere
Antony Gormley
Mona Hatoum
Anish Kapoor
Michelangelo Pistoletto
Pascale Marthine Tayou

...

MAIRIE DE PARIS



Follia Continua !

Les 25 ans de GALLERIA CONTINUA

26 septembre > 22 novembre 2015

Direction artistique José-Manuel Gonçalves

Horaires : les mer, jeu, sam et dim 14h > 19h / pendant les vacances scolaires : du mardi au dimanche 14h > 19h

Tarifs : 9 € TP/6 € TR/4 € TA et TE

Samedi 26 septembre 2015:

À partir de 15h : vernissage public

De 17h à 19h : Michelangelo Pistoletto présentera sa performance, *Terzo Paradiso*. Elle prendra la forme d'un parcours le long du canal Saint-Martin.

Départ de La Rotonde (Jaurès), parcours canal Saint-Martin, arrivée au CENTQUATRE-PARIS.

Une cinquantaine de musiciens du groupe *Bandao* venus spécialement de la Toscane joueront des percussions et seront accompagnés par les habitants du quartier.



Pascale Marthine Tayou, *Poupée Pascale*, 2010, cristal, techniques mixtes, 82 x 105 x 66cm
Photo by: Ela Bialkwska, Courtesy: GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana

Avec : **Etel Adnan** / **Ai Weiwei** / **Kader Attia** / **Daniel Buren** /
Cai Guo-Qiang / **Loris Cecchini** / **Chen Zhen** / **Nikhil Chopra** /
Marcelo Cidade / **Jonathas de Andrade** / **Berlinde De Bruyckere** /
Leandro Erlich / **Carlos Garaicoa** / **Kendell Geers** /
Antony Gormley / **Gu Dexin** / **Shilpa Gupta** / **Subodh Gupta** / **Mona Hatoum** / **Ilya & Emilia Kabakov** / **Zhanna Kadyrova** /
Kan Xuan / **Anish Kapoor** / **André Komatsu** / **Jannis Kounellis** / **José Antonio Suárez Londoño** / **Jorge Macchi** / **Cildo Meireles** / **Sabrina Mezzaqui** / **Margherita Morgantini** / **Moataz Nasr** /
Hans Op de Beeck / **Ornaghi & Prestinari** / **Giovanni Ozzola** /
Michelangelo Pistoletto / **Qiu Zhijie** / **Arcangelo Sassolino** / **Manuela Sedmach** / **Serse** / **Kiki Smith** / **Nedko Solakov** /
Hiroshi Sugimoto / **Sun Yuan & Peng Yu** /
Pascale Marthine Tayou / **Nari Ward** / **Sophie Whettnall** /
Sisley Xhafa / **José Yaque**

Le CENTQUATRE-PARIS
5 rue Curial 75019 PARIS
M° Riquet (ligne 7)
Informations et billetterie www.104.fr
01 53 35 50 00

Le CENTQUATRE est ouvert
du mardi au vendredi
de 12h à 19h
le week-end de 11h à 19h
fermé le lundi

(ouverture tardive les soirs de programmation)

Le CENTQUATRE-Paris invite GALLERIA CONTINUA à célébrer 25 ans de folie artistique

Des œuvres de chacun des artistes que représente GALLERIA CONTINUA, et des œuvres à l'échelle du CENTQUATRE-PARIS, à la fois monumentales et immersives des artistes Anish Kapoor, Berlinde De Bruyckere, Ai Weiwei, Antony Gormley et Daniel Buren...

Pour fêter ces 25 années d'aventure, de projets, de partage et de folie, c'est tout naturellement que **GALLERIA CONTINUA** investit les murs du **CENTQUATRE-PARIS**, avec lequel elle collabore depuis plusieurs années.

Ce lieu à l'architecture unique, ouvert sur la ville et à ses habitants, propose une programmation résolument populaire, contemporaine et exigeante, portée par des artistes du monde entier. En perpétuel mouvement, il est une véritable plate-forme collaborative et ses objectifs résonnent de manière particulièrement forte avec ceux de **GALLERIA CONTINUA**.

L'exposition « **Follia Continua ! Les 25 ans de Galleria Continua** » présente des œuvres de chacun de ses artistes, réparties dans et en résonance avec le **CENTQUATRE-PARIS**.

L'exposition abordera des thèmes chers aux artistes et à la galerie : les rapports entre les hommes, leur place dans un monde globalisé, mais aussi le rêve, l'humour, l'ailleurs...

Le nombre des œuvres présentées, et pour certaines d'entre elles leur monumentalité tout à fait exceptionnelle, fait de cette exposition un événement en soi.

Elle s'intègre également dans les thématiques de la Conférence mondiale pour le climat, dite COP21, en proposant des œuvres dont le discours porte sur les grands enjeux écologiques et humanitaires de notre société.

Présentation de GALLERIA CONTINUA

San Gimignano, Italie



GALLERIA CONTINUA / San Gimignano
Vue d'exposition de Chen Zhen, *Field of Synergy*, 2000
Courtesy GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Photo : Ela Bialkowska

GALLERIA CONTINUA a été fondée en 1990 par trois amis, Lorenzo Fiaschi, Mario Cristiani et Maurizio Rigillo, à San Gimignano, petite commune italienne de 7 000 habitants. La galerie, ouverte dans un vieux théâtre transformé en cinéma, a pris son essor loin des places fortes de l'art contemporain, dans une région à la beauté intemporelle : la Toscane.

Pékin, Chine



GALLERIA CONTINUA / Beijing
Vue d'exposition de Nedko Solakov, 2010
Courtesy GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Photo : Oak Taylor-Smith.

En 2004, elle se lance dans l'ouverture de sa galerie en Chine, première dans ce pays à proposer un programme international.

Les Moulins, Boissy-le-Chatel, France



Vue du wall drawing de Pascale Marthine Tayou 4 seasons , 2012
Courtesy GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Photo : Lorenzo Fiaschi

En 2007, **GALLERIA CONTINUA** inaugure les Moulins, une ancienne papeterie de 10 000 m² située en Seine-et-Marne, dans la campagne parisienne.

La Havane, Cuba



GALLERIA CONTINUA / Habana
Entrée de la galerie dans le quartier chinois à la Havane.
Travaux en cours

Enfin en 2015, elle ouvre un espace à La Havane, dans un ancien cinéma. Une nouvelle porte s'ouvre... L'importance accordée à la «continuité», c'est tout le sens du nom de **GALLERIA CONTINUA**.

Son inscription dans la longue durée: il s'agit pour ses fondateurs de tisser un fil cohérent, investi et passionné et, au fil de rencontres et de dialogues, d'ouvrir de nouvelles voies et possibilités. C'est pourquoi Lorenzo, Mario et Maurizio osent des projets audacieux et exposent les œuvres d'hier et d'aujourd'hui dans des lieux insolites (ruraux ou industriels) qui ne sont pas destinés initialement à accueillir de l'art contemporain.

GALLERIA CONTINUA tend à effacer les frontières en présentant des artistes venus des cinq continents, émergents ou confirmés, dans une volonté forte de soutien et de circulation de l'art.

Présentation du CENTQUATRE-PARIS

Etablissement artistique de la Ville de Paris dirigé par José-Manuel Gonçalves, le **CENTQUATRE-PARIS** est un espace de résidences, de production et de diffusion pour publics et artistes du monde entier.



Le CENTQUATRE-PARIS © Myriam Tirler

Pensé comme une plate-forme artistique collaborative, il donne accès à tous à l'ensemble des arts actuels.

Le CENTQUATRE-PARIS, soutient les artistes de toutes disciplines (arts visuels, théâtre, danse, cirque et musique) à travers différents types d'accompagnements, dans ses murs ou ailleurs. Chaque année, plus de 380 équipes artistiques sont accueillies en résidence, plasticiens, musiciens, danseurs, comédiens ou circassiens.

Le CENTQUATRE-PARIS accompagne les spectacles, concerts et expositions ON THE ROAD, auprès de son réseau, cette saison et les saisons suivantes.



Le CENTQUATRE-PARIS © Myriam Tirler

Le CENTQUATRE-PARIS développe au Cinq un service pour les pratiques artistiques en amateur, destiné en priorité aux habitants et associations des arrondissements voisins. Espace partagé de pratiques artistiques et de rencontre, le Cinq accueille et accompagne les pratiques de chacun en appui sur la découverte de la programmation du CENTQUATRE-PARIS et en appui sur les ressources et dynamiques du territoire.

La Maison des Petits du CENTQUATRE-PARIS offre aux bébés, aux jeunes enfants toujours en présence de leurs parents, un espace d'échange et de création. Dans ce lieu dont le design original a été confié à Matali Crasset, les enfants de 0 à 5 ans viennent jouer librement, lire, peindre, dessiner, rêver, accompagnés par des professionnels formés à l'écoute pour accueillir la parole des enfants et celle des adultes.

Le CENTQUATRE-PARIS favorise également les rencontres et les coopérations entre créateurs, chercheurs et entrepreneurs, au sein de **104factory**, l'incubateur du CENTQUATRE-PARIS qui héberge et accompagne dans leur développement des start-up inventant des produits et des services à la croisée de la création artistique et de l'innovation.

Enfin, voici trois grandes œuvres, aussi importantes qu'exemplaires dans la collaboration avec GALLERIA CONTINUA : *Bâtiment* de Leandro Erlich, présenté au CENTQUATRE-PARIS dans le cadre de l'exposition *In-Perceptions* en 2011, qui reçut un immense succès public. *Le Labyrinthe* de Michelangelo Pistoletto et *Open Wall* de Pascale Marthine Tayou, deux œuvres en accès libre pour tous les publics depuis plus de cinq ans.



Leandro Erlich
Bâtiment

Au CENTQUATRE-PARIS, dans le cadre de l'exposition *In-Perception*
Courtesy GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Photo : PHP



Michelangelo Pistoletto
Le Labyrinthe
Au CENTQUATRE-PARIS
GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Photo : Bertrand Huet



Pascale Marthine Tayou
Open Wall

Au CENTQUATRE-PARIS
GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Collection du Centre Georges Pompidou, Paris

Artistes présentés dans l'exposition *Follia Continua* !

Etel Adnan (1925 / Liban)

Ai Weiwei (1975 / Chine)

Kader Attia (1970 / France)

Daniel Buren (1938 / France)

Cai Guo-Qiang (1957 / Chine)

Loris Cecchini (1969 / Italie)

Chen Zhen (1955 / Chine)

Nikhil Chopra (1974 / Inde)

Marcelo Cidade (1979 / Brésil)

Jonathas de Andrade (1982 / Brésil)

Berlinde De Bruyckere (1964 / Brésil)

Leandro Erlich (1973 / Argentine)

Carlos Garaicoa (1967 / Cuba)

Kendell Geers (1969 / Belgique)

Antony Gormley (1950 / Grande-Bretagne)

Gu Dexin (1962 / Chine)

Shilpa Gupta (1976 / Inde)

Subodh Gupta (1964 / Inde)

Mona Hatoum (1952 / Liban)

Ilya & Emilia Kabakov (1933 / 1945 / Ukraine)

Zhanna Kadyrova (1981 / Ukraine)

Kan Xuan (1972 / Chine)

Anish Kapoor (1954 / Inde)

André Komatsu (1978 / Brésil)

Jannis Kounellis (1936 / Grèce)

José Antonio Suárez Londoño (1955 / Colombie)

Jorge Macchi (1963 / Argentine)

Cildo Meireles (1948 / Brésil)

Sabrina Mezzaqui (1964 / Italie)

Margherita Morgantini (1971 / Italie)

Moataz Nasr (1961 / Egypte)

Hans Op de Beeck (1969 / Belgique)

Ornaghi & Prestinari (1986 / 1984 / Italie)

Giovanni Ozzola (1982 / Italie)

Michelangelo Pistoletto (1933 / Italie)

Qiu Zhijie (1969 / Chine)

Arcangelo Sassolino (1967 / Italie)

Manuela Sedmach (1953 / Italie)

Serse (1952 / Italie)

Kiki Smith (1954 / Allemagne)

Nedko Solakov (1957 / Bulgarie)

Hiroshi Sugimoto (1948 / Japon)

Sun Yuan et Peng Yu (1972 / 1974 / Chine)

Pascale Marthine Tayou (1966 / Cameroun)

Nari Ward (1963 / Jamaïque)

Sophie Whettnall (1973 / Belgique)

Sislej Xhafa (1970 / Kosovo)

José Yaque (1985 / Cuba)

Terzo Paradiso, une performance de Michelangelo Pistoletto

La performance de Michelangelo Pistoletto, *Terzo Paradiso*, aura lieu le jour de l'inauguration de l'exposition, le 26 septembre 2015, de 17h à 19h.

Elle prendra la forme d'un parcours le long du canal Saint-Martin qui partira de La Rotonde (Jaurès) pour arriver jusqu'au CENTQUATRE-PARIS. Une cinquantaine de musiciens du groupe *Bandao* venus spécialement de la Toscane joueront des percussions et seront accompagnés par les habitants du quartier afin de célébrer Le Troisième Paradis et les 25 ans de GALLERIA CONTINUA au CENTQUATRE-PARIS.

À l'étape finale, les musiciens joueront directement sur l'œuvre de Michelangelo Pistoletto, composée de cymbales et couvercles. Cette performance est aussi la réunion de personnes de cultures variées et multiples qui se rencontrent dans la rue pour fêter le « Rebirth » : la renaissance, concept cher à l'artiste.

« Qu'est-ce que le Troisième Paradis ?

Il s'agit de la fusion entre le premier et le deuxième paradis. Le premier est le paradis dans lequel les êtres humains étaient totalement intégrés à la nature. Le deuxième est le paradis artificiel, développé à partir de l'intelligence humaine dont la progression a atteint, aujourd'hui, des proportions globalisantes. Ce paradis est composé de besoins artificiels, de produits artificiels, de commodités artificielles, de plaisirs artificiels et de toute autre forme d'artifice. Un véritable monde artificiel s'est formé : avec une progression exponentielle, ce monde engendre des processus irréversibles de dégradation sur l'ensemble de la planète, même si des effets bénéfiques existent aussi. Quoi qu'il en soit, le danger d'une collision tragique entre la sphère naturelle et la sphère artificielle est désormais annoncé[1].

Le projet du Troisième Paradis travaille à ce que l'artifice, et donc la science, la technologie, l'art, la culture et la politique s'unissent à la nature pour redonner vie à la Terre. Il cherche également à refonder des principes communs et des comportements éthiques, puisque la réussite effective d'un tel objectif en dépend.

Le Troisième Paradis est un passage à un nouveau niveau de civilisation planétaire, indispensable pour assurer au genre humain sa propre survie.

Le Troisième Paradis est le nouveau mythe qui porte chacun à assumer une responsabilité personnelle, dans ce moment mémorable de transition que nous vivons.

Le Troisième Paradis est représenté symboliquement par une reconfiguration du signe mathématique de l'infini. Le « Nouveau Signe de l'Infini », est constitué de trois cercles : les deux cercles opposés symbolisent la nature et l'artifice, le cercle central est l'union des deux et représente le noyau génératif du Troisième Paradis. »

Michelangelo Pistoletto

[1] Le mot *artifice* a comme racine le mot *art*, par conséquent l'art assume, aujourd'hui, des responsabilités essentielles concernant le monde artificiel.



Michelangelo Pistoletto
Terzo Paradiso
2003-2015

346 cymbales, couvercles
120 x 640 x 1120 cm (approx)

Courtesy GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Performance à la Plaza de la Catedral, Biennale de la Havane, Cuba, 2015



Michelangelo Pistoletto
Terzo Paradiso
2003-2015

346 cymbales, couvercles
120 x 640 x 1120 cm (approx)

Courtesy GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Photo : Ela Bialkowska, OKNO STUDIO
Performance à GALLERIA CONTINUA / San Gimignano, 2013

Quelques œuvres de l'exposition *Follia Continua* !
Les 25 ans de Galleria Continua



Antony Gormley
VESSEL, 2012 Cor-Ten steel, M16 countersunk steel screws 370 x 2200 x 480 cm
Courtesy: the artist and GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Photo : Ela Bialkowska, OKNO STUDIO



Ai Weiwei

Stacked, 2012 670 bicycles variable dimensions

Courtesy: GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana

Photo : Ela Bialkowska, OKNO STUDIO



Anish KAPOOR
Ascension, 2003-2015 mixed media space dimensions
Courtesy: the artist and GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana



CHEN Zhen
Six Roots Enfance / Childhood, 2000 bathtube, barbie, fabric, boat, toy soldiers, metal bathtube: 215 x 55 x 80 cm about; boat: 173 x 382 x 150 cm
Courtesy: GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Photo : Michele Alberto Sereni



CHEN Zhen
Six Roots Enfance / Childhood, 2000 bathtube, barbie, fabric, boat, toy soldiers, metal bathtube: 215 x 55 x 80 cm about; boat: 173 x 382 x 150 cm
Courtesy: GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Photo : Michele Alberto Sereni



CHEN Zhen
Six Roots Enfance / Childhood, 2000 bathtub, barbie, fabric, boat, toy soldiers, metal bathtub: 215 x 55 x 80 cm about; boat: 173 x 382 x 150 cm
Courtesy: GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Photo : Michele Alberto Sereni



Michelangelo PISTOLETTO
Terzo Paradiso, 2003-2015 346 cymbals, lids 120 x 640 x 1120 cm (approx)
Courtesy: GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Photo : Ela Bialkowska, OKNO STUDIO



Mona HATOUM

Web, 2006 crystal balls and metal wire 515 x 2100 x 1325 cm

Courtesy: GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana

Photo : Ela Bialkowska



Pascale Marthine TAYOU
Colonne Pascale, 2012 arabic pots variable dimensions
Courtesy: GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Installation view of the Marrakech Biennial 2012



Subodh GUPTA
5 Offerings for the Greedy Gods, 2006-2008 stainless steel utensils 450 x 1100 x 400 cm
Courtesy: GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
Photo : Ela Bialkowska

Entretien croisé

**Lorenzo Fiaschi (co-directeur de GALLERIA CONTINUA)
et José-Manuel Gonçalves(directeur du CENTQUATRE-PARIS)**

le 05 juin 2015

1/ Le plaisir de l'art contemporain est-il accessible à tous ?

Lorenzo Fiaschi : En tant qu'opérateur culturel, l'essentiel de notre satisfaction repose sur l'enrichissement des personnes à travers l'art, la musique, le théâtre ou toute autre discipline. Nous sommes là pour faire partager l'émotion que provoquent l'art et la culture, dans le but d'accroître le degré de sensibilité des gens. Il faut prendre conscience de ce que nous sommes, de ce que nous faisons et des raisons pour lesquelles nous sommes là. De même, la passion se partage aussi avec des personnes faisant déjà partie du monde de la culture, ce qui permet de créer une synergie essentielle à la création de nouveaux projets. Pouvoir donner au plus grand nombre l'accès à la culture est ce qui me pousse à être dans ce milieu.

Certes, en tant que galerie il y a une dimension commerciale dans nos démarches, mais qui vise uniquement à trouver des fonds de façon autonome pour générer des projets culturels. Avec Maurizio et Mario, nous sommes toujours dans l'optique de rencontrer des gens, rencontrer de nouvelles sensibilités. Voilà pourquoi Galleria Continua est allée en Chine il y a dix ans, en Toscane, dans la campagne française, et maintenant à la Havane. Nous sommes sortis des places fortes de l'art contemporain car nous voulons perpétuer cette « histoire d'art et de culture ». C'est d'autant plus important aujourd'hui, avec toutes les problématiques sociales, religieuses et politiques face auxquelles nous sommes confrontés. La différence est une richesse, elle ne doit pas générer de la peur. L'autre est différent donc il faut apprendre de l'autre. Pour Mario, Maurizio et moi, la culture c'est la rencontre, c'est faire de la différence une source de créativité, de beauté, d'union, et d'amour.

José-Manuel Gonçalves : Lorenzo explique très bien ce pourquoi nous travaillons ensemble aujourd'hui. C'est avant tout une affaire de valeur, et il est clair que dans tout ce que dit Lorenzo, il y a de la valeur humaine. Lorenzo, avec ses amis, repère des artistes qui ont un univers, un imaginaire hors norme, singulier, puis il réunit les conditions pour que ces univers singuliers rencontrent le public. Ce qui est saisissant dans ce que dit Lorenzo, c'est qu'au final il n'est heureux que quand les gens voient vraiment ce que produisent ces univers singuliers. Le CENTQUATRE se trouve sur l'un des maillons de cette chaîne de révélation des artistes au public : ici accompagner les artistes que Lorenzo, Mario et Maurizio souhaitent présenter en créant le contexte, la situation pour que cela atteigne le plus grand nombre et que l'expérience esthétique qu'ils ont ressentis soit vécue également par le public. A d'autres occasions le CENTQUATRE est lui même révélateurs des talents, souvent ceux de la jeune création contemporaine.

2/ Pouvez-vous revenir sur la rencontre entre le CENTQUATRE-PARIS et GALLERIA CONTINUA ?

Lorenzo Fiaschi : José-Manuel et moi nous sommes rencontrés à la campagne, c'est bien la preuve que la décentralisation est une richesse ! Il travaillait à la Ferme du Buisson, et moi au Moulin. Sans cette expérience à la campagne, au milieu des chèvres et des vaches, nous n'aurions jamais eu la chance de nous rencontrer.

José-Manuel Gonçalves : Je me rappelle très bien de ma rencontre avec Lorenzo – il faisait faire une visite pour expliquer leur projet au moulin Sainte Marie, qui faisait suite au moulin de Boissy qui se trouve juste à 500 mètres de distance. En observant la manière dont il présentait les choses, j'ai compris qu'il était différent des professionnels que je rencontre habituellement, différent parce qu'il y avait à la fois sa conviction et son désir de convaincre de ses choix d'artistes pour ce lieu mais également, et c'est ce qui a le plus attiré mon attention, sa manière de projeter son ancrage territorial, l'enjeu pour une commune si éloignée des mouvements artistiques de pouvoir participer à l'histoire de cette galerie, de ces artistes. Cela m'avait vraiment beaucoup touché. Il n'y avait pas cette manière de vouloir faire une démonstration aussi enthousiaste soit elle, mais de faire vivre sa passion. C'est avec des mots plus empruntés à la passion qu'à l'expertise qu'il exposait son projet à ces personnes –majoritairement des élus. J'étais là un peu par hasard. Nous nous sommes salués chaleureusement et sans déterminer de rendez-vous on s'est promis de faire un projet ensemble. C'est aussi simple que cela.

3/ Selon vous, quels sont les traits d'union qui font valeurs communes entre GALLERIA CONTINUA et le CENTQUATRE-Paris ?

José-Manuel Gonçalves : Ce qui me semble évident, dans notre manière de voir les choses ici – et le projet du CENTQUATRE, c'est que nous devons être capables d'aider à la fois des artistes (les repérer et les montrer), mais aussi d'aider des initiatives artistiques publiques ou privées, plus largement esthétiques au sens, qui contribuent à des usages innovants et relient de multiples activités valorisantes. Nous essayons d'être un lieu de rassemblement des énergies créatives : qu'il s'agisse d'amateurs qui répètent ou de professionnels comme Lorenzo. Ce qui m'intéresse, c'est que chacun – et notamment les professionnels comme lui – acceptent le fait que l'art puisse être le moteur d'un lieu constitué de vie multiple. Nous ne cherchons pas la démonstration d'un savoir et nous cherchons, surtout à faire l'expérience de la vie autrement grâce aux artistes, à l'art. En ce sens, la GALLERIA est l'un de ses organismes vivants qui contribue à cet état d'esprit. Nous voyons bien ce que Lorenzo essaye de faire avec ses amis: au-delà de ses qualités de relations publiques qu'il fait merveilleusement bien, il est animé par le désir du partage – au sens laïque, philosophique. Je l'ai vu récemment à l'œuvre à Cuba avec Daniel Buren et Michelangelo Pistoletto : il arrivait à avoir à la fois une attention pour les enfants qui voulaient prendre des photos avec Daniel Buren, et dans le même temps être aux petits soins des deux artistes et des organisateurs qui étaient présents. C'est ce qui fait sûrement la force de GALLERIA CONTINUA : ne pas essayer de faire la démonstration de l'importance de la galerie mais partager une expérience avec les artistes.

Lorenzo Fiaschi : Je suis chanceux d'avoir un travail qui me permet de voyager. Le CENTQUATRE est un lieu exceptionnel. Il y a les jeunes du quartier qui viennent danser, chanter, jouer... il y a du théâtre, des arts visuels et des arts vivants. Le CENTQUATRE est un espace libre, ouvert, sans contrôle excessif. Certaines problématiques ont été soulevées par la société, et cela a engendré la volonté de censure de certains spectacles. C'est un lieu de liberté, de créativité et un exemple formidable, une véritable agora. La plus belle chose pour moi est de participer à ce qui se passe ici, de comprendre que le CENTQUATRE donne la possibilité à beaucoup de jeunes d'avoir à vivre un présent, tout en partageant un espace commun. C'est énorme. Je suis vraiment fier d'être ici. Ce sont clairement des valeurs que nous partageons ensemble. Celle de la confiance qui est très importante – chose que les gens ont de moins en moins entre eux aujourd'hui.

4/ Comment le choix des œuvres s'est-il fait ? Des thématiques se sont-elles dessinées ? Vous allez montrer plus de 48 œuvres, c'est une très grande exposition qui va avoir lieu avec tous les artistes de GALLERIA CONTINUA.

Lorenzo Fiaschi : Cela s'est opéré sur des coups de cœurs... José-Manuel m'exposait les siens. Il n'y a jamais un seul point de vue sur les œuvres d'art, et ils sont tous intéressants. Nous n'avons pas eu de logique prédéterminée – à dire vrai, ça serait trop difficile de faire un thème sur plus de 48 artistes venant des cinq continents et issus de générations différentes, et surtout, qui n'ont pas grand-chose à voir les uns avec les autres. Ce sont les 25 ans, ce serait absurde de faire une sélection : quand c'est la fête, c'est la fête pour toute la famille !

Nous avons également pris en compte l'espace du CENTQUATRE, qui est un peu comme un corps humain qu'il faut faire vivre, c'est-à-dire arriver à faire circuler le sang au bon endroit : certaines œuvres s'adaptent à un lieu, d'autres pas. José-Manuel et son équipe ont trouvé des solutions pour chacun des coups de cœur – c'est génial de voir ces énergies là. C'est un cocktail d'émotion, de pensée et de discussion que nous verrons dès le 26 septembre.

5/ Pensez-vous répondre entièrement ou du moins en partie au débat qui porte sur l'économie de la culture en proposant une collaboration tissée de fonds privés et publics ?

José-Manuel Gonçalves : On ne se pose pas la question de cette manière. Il y a une structure qui accompagne des artistes comme le ferait un label pour la musique. Pour autant, personne ne met en cause la qualité du choix artistique et tout le monde trouve ça normal qu'il y ait un label derrière.

Ici, il y a une entreprise qui s'appelle GALLERIA CONTINUA et qui a le talent de réunir des artistes qui ont un talent incontestable et nous plaisent. Quant à l'économie, nous l'inventons aussi ; c'est une économie mixte qui est fondée tout d'abord sur les choix d'artistes – on ne fait pas d'autres calculs à ce moment là. La règle qui m'est donnée et qui me semble être la moindre des choses, comme le dit Lorenzo, c'est qu'il s'agit d'une fête et il faut que tous les artistes de la GALLERIA soit présents dans l'exposition. Donc nous réfléchissons sur comment faire pour que toute la « famille Galleria » soit représentée et nous avons choisi les œuvres pour chacun des artistes qui n'avait pas été présenté en

France ou au moins à Paris. Nous avons cherché les points d'articulation entre chacune des pièces avec en certains endroits des infra narrations qui nous intéressaient comme l'écho fait à la conférence climat qui aura lieu à Paris à l'automne.

L'économie mixte publique/privée est une bonne manière de faire. Le privé, représenté par GALLERIA CONTINUA, les artistes, et nous le public. Nous avons créé un lieu, le CENTQUATRE, qui sait rassembler, faire venir du public et qui est fait pour accueillir les artistes et les arts sous toutes ses formes artistiques et sous toutes les modalités de rencontre. Cette exposition affirme clairement GALLERIA CONTINUA et affirme également l'abri esthétique d'un nouveau genre qu'est le CENTQUATRE.

Lorenzo Fiaschi : Je dois dire que j'appréciais lorsque José-Manuel n'était pas d'accord, ça me permettait de voir les choses différemment. C'est une richesse supplémentaire et je ne me suis jamais senti froissé.

Sur le rapport public/privé, c'est une discussion vieille comme le mammoth. On entend souvent la même chose : « le public soutient une entreprise privée, qui va exposer des œuvres et qui va les vendre ». C'est hypocrite d'avoir ce raisonnement : derrière l'exposition Renoir au Grand Palais, il y a toujours un marché de l'art, des collectionneurs qui vendent des œuvres et qui en font un marché. Il ne faut pas oublier que vendre des œuvres c'est aussi faire circuler de l'argent, construire des expositions, payer des gens qui travaillent. Ce qui m'intéresse, c'est de faire des projets à fond la caisse pour diffuser les plus belles énergies possibles pendant nos courtes vies, et le nôtre le prouve depuis 25 ans. Etant donné les grands espaces de GALLERIA CONTINUA, les installations que l'on fait sont majoritairement invendables, souvent parce qu'il s'agit de projets hors norme dans de très grands espaces : nous donnons la possibilité aux artistes de s'exprimer. Certains projets seront très coûteux à installer et je serais bien content de pouvoir les vendre... mais ce n'est pas toujours possible : tout le monde n'a pas la place pour accueillir une œuvre d'Antony Gormley qui pèse 40 tonnes et qui s'étend sur 25 mètres ! De même pour « La vapeur » d'Anish Kapoor, qui monte à des dizaines de mètres, ou la performance de 100 musiciens de Michelangelo Pistoletto. Nos choix sont loin d'être commerciaux. Au lieu d'exposer les magnifiques peintures d'Ilya Kabakov, nous présenterons des mouches en plastique... avec un humour et un sens incroyable. Encore une fois, notre but n'est pas de faire une exposition pour vendre, mais de transmettre l'art et la culture à un public à travers des expositions, en espérant aussi vendre pour se donner les moyens de continuer cette aventure.

6/ Pourriez-vous décrire en quelques mots une des œuvres de GALLERIA CONTINUA que vous aimez particulièrement ?

Lorenzo Fiaschi : « Le Labyrinthe » de Michelangelo Pistoletto est sans doute l'œuvre qui nous unit, José-Manuel et moi. Par amour du public, « Le Labyrinthe » est encore présent après quatre années au CENTQUATRE : les enfants s'amusent, les parents sont contents. La surprise est toujours là : une œuvre très jeune faite par un artiste de 82 ans.

José-Manuel Gonçalves : Je vais avoir du mal à départager toutes les œuvres de l'exposition, il y a évidemment les artistes comme Pistoletto, Pascale Martine Thayou qui font le CENTQUATRE depuis l'origine ou presque et qui ont participé à affirmer ses valeurs. J'attends avec impatience les créations in situ à l'occasion de cette exposition de

l'éternellement joueur fertile qu'est Daniel Buren et j'ai un attachement tout particulier dans cette exposition pour Kader Attia ou encore l'œuvre de Berlinda de Bruyckere. Elle fera un écho radical à l'actualité dans notre rapport à la nature. Elle évoque bien ce qui se passe actuellement, c'est à dire cette tentative de fusion dont nous ignorons si nous sommes au début ou à la fin de quelque chose en train de se métamorphoser entre la nature et l'homme. Cette œuvre s'inscrit dans l'actualité, avec toutes les questions actuelles liées à l'écologie. Cette pièce représente bien ce que Lorenzo exposait tout à l'heure, il est très important de trouver la confiance en soi au travers de la relation à l'autre; autrement dit, comment renouer le pacte entre la nature et l'homme. Ce pacte qui est en train de se renverser à force de vouloir dompter la nature, de la transformer nous sommes en train de détruire une partie de ce qui fait notre humanité. C'est une pièce d'une beauté cruelle, incroyable.

Lorenzo Fiaschi : «Le Troisième Paradis» de Michelangelo Pistoletto – c'est une performance. Avec un groupe de percussionnistes qui va se balader dans les rues, Pistoletto souhaite appeler des gens de l'extérieur pour les amener à l'intérieur du CENTQUATRE. Un ensemble de percussions faites de couvercles de casseroles et de cymbales dessine un troisième paradis en ajoutant un cercle en plus, représentant une forme proche du symbole de l'infini, ajoutant un troisième cercle central et plus grand. Le premier paradis représente la nature, d'où l'on vient. Le deuxième paradis, c'est l'artifice, la technologie créée par l'homme. Le troisième, c'est ce dont on a besoin aujourd'hui : retrouver un équilibre. La synergie des deux premiers paradis est nécessaire, car on a besoin de la médecine, de la technologie pour ne pas retourner à l'âge de pierre, et l'art est un élément pouvant créer cette synergie, cette sensibilité. Cette œuvre de Michelangelo Pistoletto pourrait tout à fait symboliser ce qu'est le CENTQUATRE, au-delà de l'exposition « Follia Continua ».

7/ On va célébrer les 25 ans de GALLERIA CONTINUA, quel est son futur ? Après Pékin, Les Moulins, La Havane ? Vous avez également une association qui agit beaucoup en direction des publics.

Lorenzo Fiaschi : Avec Maurizio et Mario, nous voulons continuer avec le même enthousiasme que nous avons depuis le début de cette aventure. La question du public/privé se pose encore. Nous voulons justement continuer à sortir dans la rue pour ne pas être enfermés dans les murs de la galerie. N'ayant pas le droit de faire cela, nous avons créé une association culturelle nommée Arte Continua Dell Arte, qui nous permet d'avoir le statut adéquat. Dans ce cadre nous avons aussi fait un projet de 10 ans qui s'appelait Arte all'Arte : on demandait aux artistes de penser à des projets pour différentes villes en Toscane, dans des places, des rues, des églises... pour que les gens n'aient pas à se déplacer dans les galeries ou les musées. Les dirigeants de certains pays disent que la culture ne sert pas à grand-chose. Sans culture il n'y a pas d'éducation ni de respect. La culture ce n'est pas qu'un tableau sur un mur, une sculpture sur un sol, mais c'est l'expression de l'âme et d'un besoin. La culture c'est le respect de l'autre, qui permet de comprendre l'importance des différences. La culture c'est la mémoire d'un peuple, c'est savoir regarder pour mieux écouter et comprendre que chacun de nous est un univers mystérieux et merveilleux.